

Publié sur *Apostrophe45* (<http://www.apostrophe45.fr>)

[Accueil](#) > Le poids réel du FN à Orléans

Le poids réel du FN à Orléans

mar, 08/10/2013 - 17:08 | Anthony Gautier

Politique

Image:



[1]

ANCRAGE. C'est donc officiel depuis dimanche : le Front national, ou plus exactement le Rassemblement Bleu Marine, ce qui revient strictement au même, a un candidat à Orléans pour les municipales de 2014 : Philippe Lecoq, 49 ans, conseiller régional depuis 2010. Lequel s'est présenté à la presse avec de fortes ambitions pour mars prochain. La chose est entendue.

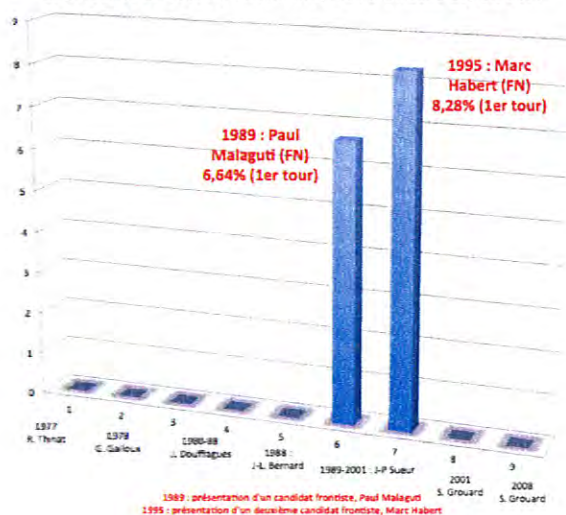
Mais la vraie question est de savoir ce que représente, localement, le parti incarné aujourd'hui par Marine Le Pen. Pour cela, *apostrophe45* s'est donc replongé dans les archives électorales - scrutins municipaux et élections présidentielles - pour cerner au plus près les tropismes politiques des Orléanais.

Plusieurs enseignements émergent

En ce qui concerne les élections municipales à proprement parler, seuls deux candidats FN ont mené une liste à Orléans depuis l'émergence du FN : le premier, Paul Malaguti, en 1989, le second, Marc Habert, six ans plus tard. Avec des résultats somme toute relativement modestes, et plutôt stables : 6,64% pour le premier en 1989, 8,28% pour son successeur en 1995. Orléans n'est à l'évidence pas une terre frontiste. Et depuis 1995, donc, aucune liste FN sur les terres de Jeanne d'Arc.

La raison ? Elle tiendrait, selon le FN, à l'absence d'un homme capable de porter les couleurs frontiste et au manque de moyens financiers pour le soutenir. Philippe Lecoq serait-il cet homme providentiel ? L' élu régional manque à l'évidence de notoriété, et même si le contexte national pèsera en sa faveur avec un PS en perte de vitesse et une UMP peu audible, la cité johannique a le cœur qui bat à droite, certes, mais il ne s'emballa que pour une droite modérée et républicaine.

La présence du vote FN aux municipales d'Orléans depuis 1977



Paul Malaguti, un proche de Le Pen condamné à mort par contumace en mars 1945



Paul Malaguti (photo D.R.), candidat aux municipales à Orléans en 1989.

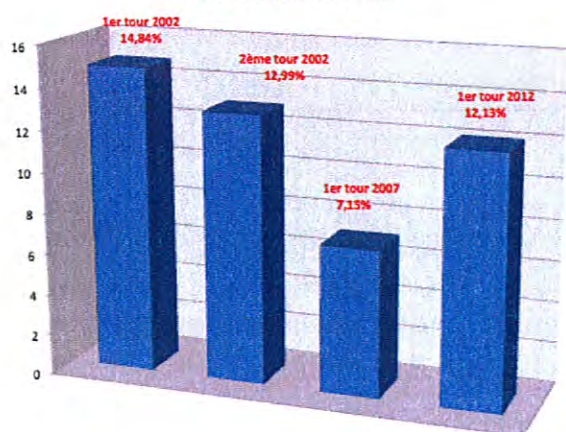
Si Marc Haubert n'a pas marqué le paysage politique, local comme national, Paul Malaguti, qui appartenait au cercle très fermé des anciens collaborateurs de Jean-Marie Le Pen depuis la création du FN en 1972, a été au coeur d'une vive polémique sur son rôle lors du massacre de résistants par les nazis, à Cannes, le 15 août 1944. Condamné à mort par contumace en mars 1945, Paul Malaguti s'est engagé dans la Légion étrangère avant de réapparaître, huit ans plus tard, et d'être acquitté par la cour d'assises des Alpes-Maritimes. Et c'est donc en 1989, après avoir été élu conseiller régional du Centre trois ans plus tôt, qu'il s'est présenté à Orléans. Autant dire donc que le qualificatif d'extrême droite épousait sans nuance les contours de son parcours politique. Il est décédé en octobre 1996.

Le second enseignement est à prendre du côté des votes orléanais à la faveur des différents scrutins présidentiels. Lors de la dernière présidentielle de 2012, Marine Le Pen a été créditée de 20,58 % des suffrages dans le Loiret, (soit 2 points de plus qu'au niveau national) mais de 12,13% pour la seule ville d'Orléans, soit un écart de plus de huit points.

En 2007, Jean-Marie Le Pen, qui avait obtenu 11,84% des voix au premier tour dans le Loiret (contre 10,58% en France), affichait à Orléans un score bien plus faible avec un petit 7,15 %. Il est donc plus exact de dire que si le département du Loiret est solidement ancré à droite, avec des velléités exprimées pour le FN au-dessus de la moyenne nationale, la ville d'Orléans, elle, reste fidèle à une droite modérée. Et les deux mandats consécutifs du socialiste Jean-Pierre Sueur, actuel sénateur, prennent place dans cet espace politique local qui sait se teindre de nuances plus claires.

Autre exemple, peut-être plus probant encore : au soir du fameux 21 avril 2002, Jean-Marie Le Pen se qualifie pour le second tour de la présidentielle avec 16,86% des suffrages exprimés. Le département du Loiret a surenchéri en lui accordant 19,38% des voix. Orléans, avec 14,84% des suffrages, marque sa différence avec le département, mais aussi avec de nombreuses villes de la même taille. Au second tour, même constat : le FN s'empare de 17,79% des voix en France, contre 18,75 dans le Loiret et 12,99% à Orléans. Toujours au moins cinq points d'écart entre la ville centre et le département.

L'évolution du vote FN aux élections présidentielles à Orléans entre 2002 et 2012



Pour autant, au-delà de Philippe Lecoq, c'est évidemment, aussi, et surtout, l'image de Marine Le Pen que les électeurs orléanais auront en tête au moment de glisser leur bulletin dans l'urne en mars prochain. Et la présidente du FN sait mieux que personne les bénéfices que son parti peut tirer du populisme délétère ambiant. Philippe Lecoq, quant à lui, a d'ores et déjà annoncé qu'il n'y aurait aucune consigne de report des voix. Orléans, la croix et la bannière pour le FN ?

Anthony Gautier